

Chapitre 7

Amène-moi sur la Lune

20 mai 2019
Mont Dauphin

Le vent caresse mon corps et me souffle à l'oreille tel un amoureux alors que je me tiens au bord du promontoire rocheux. Ici, près du toit du monde, les sommets se frottent à un étendu infini d'un ciel teinté d'un bleu jeans délavé. Bien en-dessous, dans la vallée, la route sinueuse suit la rivière, gonflée et déchaînée par le dégel du printemps. Les bras écartés, je me balance au rythme des vents. L'immense vide devant moi m'interpelle et pendant l'instant d'une seconde, je suis tentée.

Chuterais-je doucement, secouée comme une feuille dans les courants d'air traversant les cieux ? Ou vais-je chevaucher les vents thermiques pendant un certain temps, m'élevant si haut au point de paître les rubans de nuage naviguant au-dessus de ma tête avant de filer vers la terre ferme comme un faucon s'abatant sur sa proie dans la vallée ?

Le premier pas vers l'inconnu est toujours le plus difficile. Toutefois, je sais ce qui m'attend si je reste ici : la solitude et le

cruel désespoir d'une existence au jour le jour. Puis, les réserves alimentaires du village ne dureront pas pour toujours.

Personne ne peut quitter pas voiture. Les séries d'énormes tremblements de terre qui ont ébranlé les Alpes françaises ces derniers mois ont créé des glissements de terrain infranchissables. Les équipes d'exploration ont décrites des routes ensevelies sous des montagnes de débris sur une centaine de kilomètres, d'ici à la côte.

Désespérément Je cherche à partir. J'ai l'impression que temps commence à manquer, mais tenter de partir à pied n'est pas une option viable. Et puisque la dernière équipe d'exploration n'est toujours pas revenu, cela fait maintenant dix jours, personne ne veut quitter la sécurité de Mont Dauphin. Ils sont effrayés par ce qui rôde ce relief montagneuse.

Cependant je ne connais pas les routes et si j'essaie d'y aller seule, je me perdrai dans un labyrinthe de sentiers oubliés. Perdue, je deviendrai une proie facile pour les bandes de sociopathes et de cannibales qui terrorisent ces montagnes depuis le dégel du printemps.

J'ai eu assez de rencontres intimes avec des monstres dans la dernière année pour m'en souvenir toute ma vie. Bien évidemment, ma vie peut aussi être bien plus courte que je le crois ! En pensant à Slava, ce psychopathe oligarque russe qui était dernièrement vu en train de s'approprier la Principauté de Monaco pour en faire sa chambre de torture privée, je ressens un doigt glacé de peur me caresser la nuque. En me rappelant de l'assaillant aux tatouages et dents aiguisés en pointes que j'ai tiré à Limogne, je suis prise de sueurs froides et je ressens le besoin de me cacher.

Ce n'est jamais une bonne idée de se mêler aux sociopathes. Si nous retournons à Riviera un jour, je peux compter sur l'hostilité de Slava. Non seulement ai-je aidé sa maîtresse, mon ancienne fausse amie Anjuli del Solaire, à échapper à son contrôle sadique mais je l'ai en plus présentée à ses rivaux, les Émiratis appuyant et protégeant la Maison de Monaco et leur principauté plaquée or. Pire encore, le départ d'Anjuli a signifié la cessation d'une source de revenus provenant de sa secte « The

Sun Center » qui piochait, pour l'usage de Slava, des fonds des gens très riches et spirituellement fragiles de Monaco.

Ah... ces quelques mois absurdes, décadents et malheureux avant mon départ et le retour de Julian. Comment avais-je pu être entraînée dans l'intrigue politique qui a fracturé la principauté ? Par de l'ennui ? Peut-être. Par curiosité ? Certainement. Par de la fouine ? Malheureusement. Mais principalement, je pense que c'était par amour... avec un mélange de luxe et de désespoir. Au moment où j'ai perdu espoir que Julian allait ou pouvait revenir à moi et que j'eus même peur de sa mort, je suis tombée sous le charme d'un bel homme puissant et dangereux. Abdul, était son prénom ; un homme d'affaires qui était le bras droit du Cheikh Sakr bin Zayed d'Abou Dhabi. Qu'étais-je supposée faire lorsque j'ai vu ma vieille *frenemy* Lucy, pardonnez-moi, elle insiste désormais pour être appelée « Anjuli », être à la merci de Slava à part la mettre en contact avec les seules personnes qui pourraient l'aider ? Je haïssais et craignais Slava pour de bonnes raisons, j'étais donc très heureuse de relayer l'information à Abdul à propos de sa potentielle révolution de palais. Et vraiment, je n'en veux pas à Anjuli pour son occupation de ce qui était autrefois *ma* place dans le lit d'Abdul. C'était un résultat inévitable de l'opération évasion.

Ah, Abdul. Comment pourrais-je proprement le décrire ? Sexy, dangereux et énigmatique ne lui font pas justice ! Abdul m'a offert sa protection la première nuit que nous nous sommes rencontrés. Il a pendu devant moi, comme un collier de perles, la promesse d'une nouvelle vie luxuriante et sécuritaire, loin de ce Monaco en désintégration, dans la forteresse des Emirati sur le golfe Arabe. Tout ce que je devais faire était devenir sa maîtresse et ignorer l'existence de sa femme et de ses deux jeunes fils. Pendant un certain temps, j'ai accepté la protection d'Abdul et je me suis laissé tenté par son charme et sa puissance. Lorsque Julian semblait perdu à tout jamais, Abdul était tout ce qui tenait entre le désespoir et moi.

Alors que le monde autour moi se désintégra, Abdul était la seule personne avec l'argent et les contacts pouvant me réunir à ma famille aux Etats-Unis. Mené par ma grande sœur, Leah,

notre clan s'est réfugié dans une enceinte fortifiée et bien équipée dans les forêts de séquoia sur la côte nord-ouest du Pacifique. Pour ce que j'en sais, ils y sont toujours, à l'autre bout de la planète, et je prie pour qu'ils soient mieux préparés que mieux à s'échapper à cette débâcle planétaire qui menace la race humaine.

À la toute dernière minute, j'avais rejeté la protection d'Abdul afin de pouvoir rester en arrière-scène lors de l'assaut sur Nice, attendant le retour improbable de Julian, isolée et seul avec Buddy, mon loyal compagnon.

Mais, pour revenir sur Abdul : si je suis honnête avec moi-même, je ressens un plaisir coupable en pensant à lui. Même si j'ai choisi Julian et une vie dans l'incertitude, parfois, lorsque je ferme les yeux, je peux sentir les mains d'Abdul, parfois sensuelles, parfois cruelles, demandant ma capitulation et m'initiant à un monde de plaisirs imprévus. Je peux sentir son épaisse chevelure sous mes mains, sentir ses lèvres sur les miennes et revivre la sensation de me noyer dans ses longs cils et ses yeux intenses et foncés.

Je sais que je passe pour l'héroïne d'un film pour filles vaporeux, à la limite film porno, *L'apocalypse de Maya, Hard*. Toutefois, ceci n'arrête pas le scintillement de chaleur s'allumant à environ huit pouces sous mon nombril lorsque je repense aux nuits passées dans les bras d'Abdul.

Je chasse cette torpeur. Il n'est pas le temps de penser à un ancien amoureux, peu importe à quel point le sexe était sifflant. Ces temps-ci ma vie est, comme les Français diraient, *compliquée*, un euphémisme pour extrêmement foutue et précaire. Je suis piégée dans un village lointain alors que Julian et Buddy sont perdus quelque part dans les débris. Ils pourraient être morts ou blessés ou bien capturés par un des gangs qui rôdent dans la campagne. Je ne sais pas où ils sont mais je dois les trouver, ou mourir en essayant.

Pour rendre les choses encore plus difficiles, se trouve là mon propre cauchemar : l'assaillant aux dents aiguisées à la lame. Je peux sentir ce sociopathe encore à ma traque. Parfois, je me retourne et m'attends à le voir, faisant vibrer sa langue vers moi comme un serpent, prêt à attaquer. Il espionne sur moi dans mes

rêves, à travers un paysage d'édifices ruinés et d'amas de scories fumantes, une scène surnaturelle, rétro éclairée par des feux hors de contrôle.

Comme règle générale, les prédateurs deviennent vite boudeurs lorsque leurs victimes visées ne tombent pas dans leurs jeux de perversion et de viol, de brûlure et d'écorchement. Je pensais avoir neutraliser sa menace en lui tirant dessus à Limogne, mais la preuve indique, quoique sévèrement blessé, qu'il a survécu. Et, s'il a survécu, sa haine ne peut qu'avoir grandi.

Alors que je regarde au-dessus des montagnes dans le réseau de vallées plus bas, je réalise qu'ils attendent tous au-delà de l'horizon ; amoureux, amis, ennemis, là-bas, dans les ruines fumantes de la Côte D'Azur.

Je recule du bord de la montagne, créant une cascade de petites pierres. L'écho des pierres frappant d'autres résonne alors que des cailloux frappent l'affleurement de granite avant de continuer leurs chutes à des centaines de mètres plus bas, au fin fond de la vallée.

Mais maintenant, de retour au présent, j'arpente la prairie inclinée pour rejoindre mes nouveaux amis et guides, Stephan et Laurent, qui attendent en haut. Notre équipement et nos approvisionnements sont déposés dans des sacs à leurs pieds. Je sens mon cœur comme s'il allait sortir de ma poitrine mais je cache ma peur et leur offre un sourire, et un pouce en l'air. Je suis prête. Il est temps d'y aller.

Alors qu'elles prennent de la hauteur, les ailes jaunes et mauves du parapente ondulent comme un dragon chinois au-dessus de la tête de Laurent. Mais plutôt que des écailles, la canopée faite de nylon léger est composée de cellules de tissu interconnectées, avec des fentes le long de l'extrémité principale afin de faire circuler la pression de l'air et permettant ainsi de garder les ailes gonflées durant un vol.

Le dos de Laurent fait face au vent alors qu'il joue habilement avec les toiles de suspentes, convaincant l'aile de s'élever en mur ondulant de tissus multicolores afin de se préparer à un lancement inversé. Je suis la prochaine ; et je prie

de pouvoir me rappeler de quelles suspentes utiliser et quand relâcher les freins.

J'ai eu moins de deux semaines pour apprendre le parapente. Stephan et Laurent sont des instructeurs doués et ils m'ont bien appris les bases, mais mon cours de préparation de dix jours et mes vols d'essai ne m'ont pas entièrement préparé pour ce que je dois faire face maintenant.

Laurent tourne, se met face au vent, et commence à dévaler la pente à pas de course. Il défile devant nous, la tête basse, portant un casque, les bras près du corps afin de réduire la résistance sur les suspentes. La silhouette rectangulaire et multicolorée de la canopée ondule au-dessus de sa tête. Trente mètres avant la fin de pente, ses pieds quittent le sol. Relâché par la gravité, il plonge par-dessus de la montagne et reste suspendu dans les airs.

L'aile jaune et mauve brille dans ce ciel alpin d'un bleu si pâle. Confortablement assis dans son harnais, Laurent utilise les suspentes et les freins afin de faire de petites spirales alors qu'il attend que Stephen et moi décollions.

Je me glisse dans mon harnais et en ajustant mon casque, j'entends la voix de Laurent crépiter dans la radio, « Vas y ma petite. Bouge ton cul ! C'est le jour parfait pour voler ! »

Mes jambes sont comme du caoutchouc alors que je m'approche de l'endroit où Stephan a étendu au sol mon aile bleu et orange. L'instant d'une seconde, je me dis « *This is crazy*, je ne peux pas faire ça ! » Toutefois, ces jouets de haute performance populaires auprès des amateurs de sports extrêmes sont notre seul moyen de transport dans cette inaccessible redoute montagnaise.

Stephan et Laurent furent les seuls à Mont Dauphin voulant accepter mon offre d'or en échange d'aide dans mes recherches. Maintenant que j'ai appris à mieux les connaître, je soupçonne que l'or ne soit pas leur seule motivation. Stephan et Laurent sont accros à l'adrénaline. Ils ne sont pas du genre à se réfugier dans les murs de Mont Dauphin et docilement attendre que la mort se présente du jour au lendemain. Ils prospèrent dans l'aventure et ses défis, et je crois même que leur vie dans ce petit village alpin (malgré les fusillades occasionnelles avec des

maraudeurs) est un peu trop bucolique à leur gout. Ils sont à Mont Dauphin depuis un mois, pour rendre visite à la tante de Laurent, mais ils sont plus que prêts à retourner dans un monde de conflits et d'opportunités.

Leur confiance est contagieuse, malgré le défi que représente les centaines de kilomètres carrés de roches brisées et de glissements de terrain que nous tenons à chercher. Si Julien et Buddy y sont prisonniers, nous les trouverons ; je dois y croire. Il n'y a pas d'autre choix pour moi. Je ne peux vivre sans l'un d'entre eux. Sans eux, il ne reste plus qu'à m'étendre pour mourir.

« T'es prête ? » Les yeux gris de Stephan percent les miens alors qu'il vérifie mon harnais et serre une des courroies. L'énormité de ce que je m'apprête à faire menace de m'écraser.

« Je...ne-ne-ne sais pas si je peux faire ça, Stephan, » dis-je, me sentant faible. La prairie, encerclée par des éclats de granite et des pins tordus par le vent, commence à tourner comme un carrousel hors de contrôle. Je ne peux plus respirer, une sensation d'étourdissement grandit en moi, brouillant ma vision comme un kaléidoscope de lumières reflétant sur la rosée du matin. Stephan me tend la main pour me calmer. Sa voix résonne comme si elle provenait d'un sombre tunnel.

« Il n'est pas trop tard pour changer d'avis, Maya. Tu peux attendre ici. Lolo et moi pouvons chercher un périmètre de trente kilomètres aux alentours de Mont Dauphin. S'ils sont là, nous les trouverons. Nous serions de retour dans quelques semaines. »

L'instant d'une seconde, je me sens libérée. Quelqu'un d'autre peut le faire. Je dois être folle pour avoir pensé être capable de voler avec eux : deux parachutistes élités et décorés à l'armée française. Stephan, grand et élancé, ces cheveux foncés filetés aux tempes avec éclat, porte toujours la coupe militaire même s'il n'a vu d'action depuis dix ans, depuis qu'il était dans la République démocratique du Congo et au Mali.

Son acolyte, Laurent, ou Lolo comme il préfère être appelé, a été à ses côtés lors de nombreuses campagnes. Lolo porte ses cheveux cuivre en tresse épaisse et a une cicatrice de l'œil gauche à la bouche, durcissant son visage parsemé de taches de rousseur.

Le monde se stabilise. Les lumières clignotantes s'estompent. Moment de répit. Je peux attendre ici en sécurité pendant qu'ils cherchent des signes de Julian et Buddy. J'ouvre la bouche pour acquiescer à ce plan plus sensé, lorsque Stephan me coupe la parole.

« Évidemment, Lolo ou moi serions constamment en communication radio avec toi, pour t'aider à surmonter les difficultés et dire quand apporter des ajustements à ton aile, » m'assure-t-il. Son ton traînant et le contact physique de sa main sur mon épaule ont un effet reposant.

« À mon avis, je pense que tu peux le faire, poulette. Les vents sont stables, il n'y a pas de vents de travers, et c'est conditions parfaites pour un décollage ce matin. Comme nos entraînements. » Je peux voir le sourire malin que Stephan ne tente pas vraiment de cacher. « Ne veux-tu pas voir le monde du point de vue d'un faucon ? Ou préfères-tu passer le reste de ta vie à gratter le sol comme une poule ? »

Oui, sans blague ! Il ne va pas me laisser aller à la légère ! Stephan est habitué à calmer ses troupes avant des combats. Ce qui est assez amusant parce que alors que je contemple la prairie avec toutes les nuances de gris et de mauves, et la rosée du matin qui brille comme des diamants sur les brins d'herbes, et le ciel, telle une voûte grandissante du plus pâle des bleus, je réalise que je *veux* voir le monde du point de vue d'un faucon.

Je ne peux que sourire à Stephan. Le salaud manipulateur sait exactement sur quels boutons appuyer. Voyant un sourire illuminer son visage, je dois admettre que Stephan est un bonheur pour les yeux. Je peux sentir la motivation émanée de lui en ondes, anticipant la dose d'adrénaline imminente. Ce doit être contagieux puisque je sens un chatouillement d'anticipation aussi.

« Allons-y, faisons-le. Si je me dégonfle aujourd'hui, je ne quitterai jamais cette maudite colline. » J'attache alors les deux ensembles d'élévateurs de chaque côté de mon harnais avec un mousqueton. Le nylon ondule sur toute sa longueur comme s'il était impatient de s'envoler. Je mets mes gants et attrape les suspentes et d'une main plus stable que je le croyais possible, puis pousse le tissu à s'élever du sol.

La tête basse, les bras le long de mon corps et dans mon dos, vérifiant qu'il n'y pas de pression sur les suspentes ou les freins que je tiens de mes mains gantées, je cours à mon tour. Une pointe de douleur aigue me pique la cheville droite lorsque je trébuche sur une roche, mais je ne m'arrête pas.

Stephan et Lolo hurlent et beuglent des encouragements dans le casque d'écoute : « Vas y, Maya ! Fonce ! »

Je sens la traînée de l'aile pour les premiers trente mètres et puis un coup de vent gonfle la canopée orange et bleu, la propulsant ainsi vers le haut. Mes pieds quittent le sol et je monte en flèche au-dessus du promontoire, là, dans ce bleu sauvage. Je vrille jusqu'à l'endroit où est Lolo, un large sourire découpant son visage d'oreille à oreille.

« Je t'avais dit poulette, tu es une naturelle, » la voix de Stephan me rassure dans mon casque d'écoute.

« *Hell, yeah!* En plein dans le mille ! Pas le temps d'être une poule mouillée ! » Je crie dans le micro pendant que je teste mon aile. Intoxiqué par une poussée de liberté, je sens l'adrénaline pétiller comme un puissant cocktail dans mes veines.

Pendant que Stephan prépare son aile rouge et verte pour le décollage, je suis confortablement assise dans mon harnais. La voix de Lolo est dans mes oreilles, m'instruisant sur des corrections de dernière minute à faire sur mes suspentes.

Un amas obscur de nuages d'orages s'empile derrière les sommets au nord, un rappel que même en plein milieu d'une journée parfaite, le danger et la noirceur, les tempêtes monstrueuses et les vents furieux se tapissent et attendent pour semer la destruction.

En dessous, je vois les restants d'une route serpentant dans la vallée avant qu'elle s'était fait divisée par un énorme mur de terre, des arbres déracinés et des colonnes de pierres cassées. C'est maintenant le point d'embuscade favori des charognards et des hors-la-loi qui ont revendiqué cette vallée comme étant leur fief. Au sud, les Alpes de la Haute Provence, leurs sommets atteignant les nuages, me rappellent des soldats pendant leur longue marche vers la mer.

Les seuls bruits sont la statique dans mon casque d'écoute et le vent se précipitant à travers les ouvertures, faisant craquer la

canopée comme un fouet. Je suis Lolo, Stephan s'approchant de nous alors que nous nous élevons au-dessus de la zone dangereuse le long de la route. Le ciel est pointillé de nuages mais au sud, une palette de jaune malade et brun aubergine meurtrie de séries de carmin enveloppe l'horizon.

Dans cette direction, cachée par la brume ocre et tachetée de sang, la mort attend. Le pillage se poursuit alors que des factions en guerre dégarnissent la douce viande des os d'un corps mourant. Je frissonne, malgré ma combinaison de vol et mes gants conçus pour des vols à hautes altitudes, au souvenir des mois dépourvus d'espoir de l'an dernier. Je pense à mes longues nuits, seule sur le sommet de l'Astrarama appart pour les étoiles et Buddy comme compagnons, où je gardais la vigile et attendait que Julian me retrouve. Je me souviens du silence brisé par les staccatos de coups de fusils, les explosions de bombes incendiaires et le martèlement des tambours de guerre annonçant l'approche des tueurs.

Je reviens en arrière, à Halloween, au spectacle des insurgés qui ont pris Nice par force. Caché parmi un fouillis de rochers sur une crête donnant sur le vieux port de Nice, Buddy et moi avons été témoins des meurtres qui allaient suivre et de la conflagration. Je n'oublierai jamais cette nuit où tant de sang a été versé et Nice fut transformée en bûcher gargantuesque. Pour le reste de ma vie, ces images de sauvageries, de démons paradant parmi les flammes et les cris des mourants, resteront gravées dans ma mémoire.

J'essaie de chasser ces souvenirs. Si cela ne suffisait pas qu'ils hantent mes rêves... Je ne peux pas les laisser ombrager mes journées aussi...